

NOTE DE POSITIONNEMENT SUR LES OGM ET LEURS IMPACTS SUR LES AGRICULTURES PAYSANNES

La position d'AVSF à propos des OGM, concerne les OGM en général¹ d'une part et ceux qui sont proposés pour les paysanneries du Sud avec qui nous coopérons de l'autre.

OGM en général

AVSF partage l'opinion selon laquelle :

- En l'absence de certitude scientifique sur les risques que comportent les OGM pour l'environnement et la santé humaine, il est nécessaire que leur développement soit inscrit dans **un cadre réglementaire très exigeant**, concernant en particulier la divulgation des résultats des recherches. Dans le cas des essais de cultures de plants en plein champ, AVSF se positionne pour l'adoption **d'un moratoire au niveau national**.
- **Le principe de précaution doit être appliqué** tel qu'il est inscrit dans le droit français sur la protection de l'environnement, principe selon lequel « *l'absence de certitudes compte-tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement, à un coût économiquement acceptable* »
- **Les recherches conduites** sur l'évaluation d'impacts potentiels issues de l'introduction des plantes transgéniques (effets possibles sur l'environnement, sur la santé humaine) doivent être menées de manière indépendante, protégées des intérêts économiques prédominants et validés par des organismes publics.
- **Les recherches en milieux confinés** (sans exposition directe des populations à l'organisme génétiquement modifié) dans le domaine des applications médicales, et des biotechnologies restent pertinentes et nécessaires.

¹

Plus précisément : les plantes et animaux génétiquement modifiés à usage agroalimentaire

OGM et agricultures paysannes du Sud

Les risques :

- **AVSF rappelle que les contraintes des familles paysannes du Sud** avec lesquelles elle coopère résultent principalement de leurs difficultés à accéder aux moyens de production (accès à la terre, à l'irrigation, aux outils, aux animaux de traits, aux intrants,...) et aux services (conseil, formation, crédit, ...); d'un confinement géographique dans des espaces peu aptes à des productions commerciales intensives; de la faiblesse de leurs revenus monétaires (l'autosubsistance prédomine); d'un accès au marché difficile et de la concurrence des pays à haute productivité, concurrence qui entraîne une baisse générale des prix agricoles à laquelle les paysanneries du Sud ne peuvent résister. De surcroît, les ressources naturelles qu'exploitent ces familles paysannes ne permettent pas d'appliquer les techniques dites de la « *Révolution verte* ». Les variétés améliorées à rendements potentiels élevés qu'elle promeut n'ont pas été adoptées parce qu'inadaptées aux conditions naturelles (climat, sols) et socio économiques locales qui prévalent dans la plupart des régions où l'agriculture paysanne est dominante.

Dans ces pays, l'augmentation de la productivité des agricultures paysannes a été insuffisante eu égard aux besoins, notamment à la demande croissante de production vivrière, en relation avec la croissance démographique. La diminution des prix agricoles provoque la faillite des paysans du Sud, baisse le pouvoir d'achats des familles et augmente la pauvreté.

Avant d'opter pour un choix technologique aux effets encore mal connus et souvent irréversibles, les contraintes majeures que rencontrent les paysans du Sud doivent dans tous les cas préalablement être levées, en particulier concernant l'accès à la terre, à l'eau, au financement, à l'outillage, au conseil agricole, l'accès aux marchés dans des conditions correctes, etc...

- D'autre part, conduire les populations rurales des pays du Sud, à dépendre de « paquets technologiques » combinant l'approvisionnement en semences et en intrants chimiques, fournis par quelques puissantes sociétés multinationales (7 sociétés contrôlent actuellement le marché des semences transgéniques) est un danger majeur et difficilement réversible. **AVSF considère que le développement des PGM dans le contexte actuel intensifie les risques de dépendance.**

- **En termes de risques environnementaux**, AVSF rappelle l'exemple mentionné par Marcel Mazoyer sur la contamination de la téosinte sauvage par le maïs BT au Mexique : « Si l'on s'amuse à semer le maïs BT au Mexique, pays de la téosinte sauvage, l'ancêtre du maïs, il est quasiment certain que les nouveaux gènes passeront du maïs à la téosinte et que celle-ci devenue résistante à l'herbicide, pourra envahir les plantations d'Amérique centrale » *Marcel Mazoyer, « La plus belle histoire des plantes » édition du Seuil, avril 1999.*

Les recherches sur les PGM (*Plantes Génétiquement Modifiées*) doivent donc encore prouver comment et pourquoi, les PGM contribueraient à résoudre les problèmes de faim et de malnutrition des paysans des pays du Sud, de façon durable d'un point de vue technique, social, économique et environnemental. Dans l'état actuel des connaissances elles ne résolvent pas les contraintes majeures d'accès aux moyens de production et de mise en concurrence avec les agricultures mécanisées du Nord.

Les alternatives :

- **Dans les pays du Sud, les paysans mettent au point** avec l'appui de programmes de recherche participatifs, trop rares et de moins en moins financés par les Etats, **des solutions techniques adaptées aux conditions locales**. C'est le cas par exemple au Sud du Brésil avec l'initiative du réseau des paysans en système agro écologie (combinaison de cultures et d'élevages de différentes espèces sur des petites structures, utilisation de variétés locales adaptées aux conditions agro climatiques, ...), avec une bonne transformation et valorisation des productions fermières en circuit direct (commercialisation des productions en ville sur des « marchés paysans ») ; autre exemple en zone sahélienne où les paysans appliquent des techniques de culture permettant des économies d'eau (cordons pierreux de lutte contre le ruissellement, « zaï » manuel et mécanisé), ou encore à Madagascar où les paysans malgaches appliquent les principes de l'agro écologie pour à la fois produire et protéger les terres de l'érosion (pratiques de cultures sous couvertures permanentes).
- **Parce que 80% des paysans dans le monde utilisent leurs propres semences**, issues d'un processus de sélection basé sur un savoir faire ancestral contribuant à la diversité des cultivars (variété de plante obtenue en culture, généralement par sélection, pour ses caractéristiques réputées uniques) avec une adaptabilité en milieux spécifiques, **AVSF se positionne pour le maintien de l'accès aux semences paysannes et au droit de production, conservation et échange de ces semences**. Elles contribuent au maintien de la biodiversité, et renforcent l'autonomie des familles paysannes, droit vital et condition nécessaire au renforcement de la souveraineté alimentaire des pays du Sud.